

9 novembre 2012

DES NOUV'AILES DU NEUF n°37

Travailler la vacance...

Ce n'est pas un précepte taoïste (encore que...) mais mon programme aux alentours de la Toussaint. Dossiers de projets pour sculpter en Sologne. Finir deux diptyques commencés il y a un an et même plus, peindre sur les chutes du décor d'un Rêve d'Opéra, et découper le grillage pour la préparation de La Roue du Temps Qui Passe. Je pars dans quelques minutes à Lyon pour faire tourner ce calendrier circulaire dans la Tête d'Or du parc lyonnais... Avec toujours cette petite appréhension pour aborder le lieu et le temps entre croquis et réalisation, entre idée et terrain...

En préparation aussi, deux pages sur mon travail avec les œufs et les plumes dans un livre à paraître sur le Land Art. Je vous en reparlerai.

Il y a aujourd'hui davantage de photographies faites avec un téléphone qu'avec un appareil photo ! Que pensez de ce déluge de photos que le numérique provoque dans notre regard ? Une pléthore d'images qui tue l'image ou au contraire la possibilité pour chacun de cadrer son monde ? Une saturation vomitoire des points de vue (point de vue ?) ou la possibilité pour chaque individu d'exprimer sa créativité dans sa perception du réel. Les deux, sans doute. Mais comme ce n'est pas la possession d'un crayon qui fait l'écrivain, ce n'est pas la production d'images qui fait le photographe. Il faut y ajouter, la continuité, la persévérance, la construction du regard....

"Si tu veux voir l'invisible, étudie précisément le visible" (le Talmud) cité par Brigitte Patient sur France Inter dans son émission Regarder Voir, le samedi de 23h à minuit à propos de la belle exposition du photographe centenaire et mexicain Manuel Alvarez Bravo au Jeu de Paume à Paris.

C'est dans la gravité que l'on trouve la plus grande joie. (Hegel).

Enfin ! La France, ce pays qui n'arrive pas à s'aimer, regarde en face les massacres du 17 octobre 1961. Pourquoi, comme pour la rafle du Vel d'Hiv, il faut toujours une bonne cinquantaine d'années pour regarder la mémoire au fond des yeux ? Et d'ailleurs, c'est où le fond des yeux ? Près de la nuit des temps ?

Si vous voulez dire la vérité aux gens, faites les rire sinon ils vous tueront. (Oscar Wilde).

Dans le quadrilatère des lectures automnales, "Nagasaki" un formidable petit roman d'Éric Faye – histoire d'une bernard-hermite japonaise – "Notre Dame du Nil" de Scholastique Mukasonga – roman rwandais avec filigrane de génocide (qui vient contre toute attente de remporter le prix Renaudot) – "À la trace" de Deon Meyer, – collision de trois enquêtes dans la chaleur noire et blanche de l'Afrique du sud d'aujourd'hui – et aussi la belle langue amérindienne de Louise Erdrich dans "L'Épouse Antilope". Sans oublier de refaire quelques escapades dans "Le Journal d'un corps" de Daniel Pennac, qu'il dit en ce moment au Théâtre des Bouffes du Nord.

Quant à la constellation cinéphile de ce mois, y brille au firmament "Amour" de Michael Hanecke. Une fiction superbement jouée qui met la réalité en face. "*Amour*", *ça nous regarde*". Sans pour autant éclipser "Traviata et nous", "Tell me lies", "Au galop", "César doit mourir", "Like somebody in love" et "J'enrage de son absence".

"Que peut penser un roi qui n'a plus le droit de toucher à une porte ? " (Francis Ponge) cité par Pascal Dibie auteur d'Une Ethnologie de la Porte aux Éditions Métailié.

Le film "Les Enfants du Paradis" vient de ressortir, en copie restaurée. Il devait s'appeler Les saltimbanques, mais a pris le nom de ce qu'on a appelé ensuite dans les théâtres le poulailler et auparavant était le Paradis, là où les galants et amoureuses se rejoignaient dans l'obscur clarté de la nuit des spectacles.

Juste avant de filer à Lyon, j'ai terminé une installation pour le marché de Noël de Ballan Miré à base de carton et le film plastique étirable. Un régal de découvrir les possibilités plastiques d'un tel matériau. Des photos dans les prochaines Nouv'ailes.

D'ici là, fêtes de belles feuilles aux pages du livre d'automne.

do 91112



**Une autre vision de LA TRAVERSÉE DE L'INFINI. Festival Couleurs d'Automne, Lac de Machilly (Haute-Savoie)
Grillage, noisetier et couverture de survie. 7x3x1m. Septembre 2012**



Petite méditation sur l'Origine de la Première Plume
ÎLE OU AILE. Biennale d'art contemporain "Le Génie des Jardins"
Square de la Roquette, Paris. 21-30 septembre 2012



Préparatifs pour "La Roue Du Temps Qui Passe" in La Fête des Feuilles, Lyon. Novembre 2012

"... c'était reposant de laisser ma cervelle parcourir au hasard le mystère de l'endroit où le ciel rencontre la terre (...) Les antilopes sont les seuls animaux assez rapides pour attraper l'horizon...."

L'Épouse Antilope, Louise ERDRICH. Éditions Albin Michel, Terres d'Amérique

Là, c'était en février 2004, quelque part au dessus de la Cordillère des Andes, en vol vers le Chili. Avec en prime une bulle d'arc-en-ciel. Vous la voyez?